

Jalabert (Laurent), Marcowitz (Reiner) & Weinrich (Arndt), édés.
*La longue mémoire de la Grande Guerre. Regards croisés
franco-allemands de 1918 à nos jours.* Lille, Presses
universitaires du Septentrion, 2017 (Histoire et civilisations)
Karla Vanraepenbusch

Citer ce document / Cite this document :

Vanraepenbusch Karla. Jalabert (Laurent), Marcowitz (Reiner) & Weinrich (Arndt), édés. *La longue mémoire de la Grande Guerre. Regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours.* Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2017 (Histoire et civilisations). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 95, fasc. 4, 2017. Histoire Médiévale, Moderne et Contemporaine – Middleleeuwse, Moderne en Hedendaagse Geschiedenis. pp. 1128-1129;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2017_num_95_4_9123_t29_1128_0000_2

Fichier pdf généré le 11/02/2020

en over de arrogantie van de Hollanders die in Limburg de dienst kwamen uitmaken.

Het culturele regionalisme dat in Europese regio's op het einde van de negentiende eeuw opleefde, werd vormgegeven door mensen die geïnteresseerd waren in folklore, oude gebruiken, dialecten en geschiedenis. Het manifesteerde zich vroeger en krachtiger in Nederlands Limburg dan in het Belgische, waar het verbonden was met de opkomende Vlaamse beweging. Beide regionale strevingen benadrukten de katholieke godsdienst als een beslissend kenmerk van hun provincie, en ze waren gericht op een sterkere integratie in hun nationale kader, waarin ze zich verwaarloosd voelden. Daartegenover stelden ze dat hun Limburg (bijzonder Tongeren of Maastricht) juist de bakermat van België, respectievelijk Nederland zou geweest zijn. Zo kreeg de oudste bekende Nederlandstalige letterkundige, Hendrik van Veldeke uit de twaalfde eeuw, niet één maar twee standbeelden in zijn geboortestreek: in Hasselt in 1928 en in Maastricht in 1934.

Ik ben blij met dit verdienstelijk werk dat een lacune opvult, maar ik betreur wel enkele slordigheden. De meest storende is die bij de viering van het 25-jarig jubileum van koning Willem III in 1874. Hij zou zijn gehuldigd 'voor de "bevrijding" van Nederlands-Limburg van België ... België werd gezien als overheerser van Nederlands-Limburg' (p. 109). Terwijl het overduidelijk ging om het loskomen uit de Duitse Bond in 1867, zoals een geciteerde tekst uitdrukkelijk stelde: 'Door hem ... is Limburg aan den Duitschen Bond ontkomen – zonder strijd'. – Lode WILS (KU Leuven).

JALABERT (Laurent), MARCOWITZ (Reiner) & WEINRICH (Arndt), éd.s. *La longue mémoire de la Grande Guerre. Regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours*. Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2017 ; un vol. 16 x 24 cm, 236 p., ill. (HISTOIRE ET CIVILISATIONS). Prix : 21 €. ISBN 978-2-7574-1586-3. – Lorsqu'en 2008 s'éteignent Erich Kästner et Lazare Ponticelli, respectivement le dernier survivant allemand et le dernier poilu français de la Grande Guerre, les pouvoirs et les médias des deux nations réagissent de façon complètement différente, voire même opposée. Alors qu'en France Ponticelli fait l'objet d'obsèques nationales qui sont, en outre, retransmises en direct sur les chaînes publiques et commerciales, la disparition de Kästner passe presque inaperçue. Loin d'être anecdotique, cette asymétrie serait symptomatique, selon les directeurs de l'ouvrage recensé ici, du fossé qui existe entre la France et l'Allemagne concernant la mémoire de la Première Guerre mondiale. Ces deux nations auraient suivi des trajectoires mémorielles différentes : tel est l'argument que les auteurs développent. Ils entreprennent alors, dans une perspective résolument comparatiste, de « comprendre et expliquer cette asymétrie, [de] prendre la mesure des divergences, mais aussi des convergences mémorielles, [de] l'analyser dans un temps long » (p. 12).

Objectif largement atteint, puisque s'enchaînent, après une introduction qui pose bien la problématique, treize contributions dont l'ensemble présente une synthèse cohérente de l'histoire de la mémoire du conflit en France et en Allemagne, de 1918 jusqu'en 2014. Les politiques mémorielles occupent manifestement une place privilégiée (Auzas ; Weinrich ; Cochet ; Grandhomme, p. 136-138 ; Anglaret, p. 153-157 ; Echternkamp ; Dalisson ;

Marcowitz), mais cela ne veut pas dire que les contributeurs ne prêtent pas non plus l'attention aux conflits de mémoire (Julien ; Anglaret, p. 157-162), mémoires « d'en bas » (Cochet, p. 126-127) ou aux « contre-mémoires » (Grandhomme, p. 142-145). Des lieux emblématiques, tels que Verdun (Cochet ; Anglaret) et l'Hartmannswillerkopf (Marcowitz), sont examinés, tout comme des lieux qui ont occupé une place plus conflictuelle dans la diplomatie et la géopolitique : Rhetondes, où fut signé l'armistice de 1918 (Anglaret), et Alsace-Lorraine (Grandhomme). Si l'on pourrait regretter l'absence de certains « médias » de la mémoire, comme par exemple les bandes dessinées, expositions ou jeux vidéo, on se réjouit de constater qu'un éventail assez large est cependant traité : monuments aux morts (Julien), photographies (Jalabert), littérature (Beaupré), fêtes nationales (Auzas ; Dalisson), manuels scolaires et historiographie (Defrance et Pfeil). Bien qu'on annonce prudemment, dans l'introduction, que l'ouvrage ne se veut pas exhaustif, mais représentatif (Weinrich, Jalabert et Marcowitz, p. 12), *La longue mémoire de la Grande Guerre* fait cependant preuve d'une cohérence et d'une exhaustivité plutôt inattendue pour les actes d'un colloque.

Il reste tout de même trois points de critique à relever. Le premier concerne les bornes chronologiques adoptées. En prenant 1918 comme début de leur analyse, les directeurs et contributeurs (à l'exception de Cochet, p. 125-126) passent complètement à côté du fait qu'une mémoire immédiate, fortement médiatisée par la presse, s'est construite dès le début du conflit et que celle-ci a énormément influencé la mémoire de l'après-guerre. Et la mémoire culturelle n'a pas non plus attendu la signature de l'Armistice pour se mettre en place, comme le prouve le monument que les Allemands ont érigé en 1916 à Sedan. Quant à la perspective comparatiste, d'ailleurs très stimulante, elle présente tout de même le risque de voir réduire une guerre d'ordre global à un conflit franco-allemand. Certes, il faut faire des choix et délimiter le champ de recherche, mais les directeurs auraient dû, au moins, évoquer ce risque. Quelques rapprochements avec la mémoire de guerre des autres nations alliées et puissances centrales auraient pu être réalisés, en particulier quand on suggère que le statut de vainqueur/vaincu a joué un rôle déterminant dans les deux trajectoires (Weinrich, Jalabert et Marcowitz, p.13 ; Julien, p. 38 ; Weinrich, p. 109 ; Echternkamp, p. 170). Ce qui nous mène au troisième point de critique : l'ouvrage manque d'une conclusion susceptible de fournir, de façon plus explicite qu'il ne le fait actuellement, des explications pour les convergences et divergences entre mémoires de guerre allemandes et françaises. Ce n'est pas que celles-ci seraient absentes de l'ouvrage, mais plutôt qu'elles restent (trop) implicites et qu'il faut aller les dénicher, alors qu'une conclusion qui les résume aurait facilement résolu le problème.

Cela dit, *La longue mémoire de la Grande Guerre* constitue une synthèse à la fois claire et cohérente, qui sera sans doute utile à un large public comme point de départ dans le vaste champ de recherche que constitue la mémoire de 14-18. On ne peut s'empêcher de se demander : à quand la parution d'un pareil ouvrage sur le centenaire de la Grande Guerre ? – Karla VANRAEPENBUSCH (Université catholique de Louvain & CEGESOMA, Archives de l'État).